

ment n'avait pas le souffle "mais par exemple, quand on "la "part" trop vite, elle s'essouffle, elle souffle plus dru "qu'un autre cheval, elle souffle plus qu'un autre, il faut "pas la "partir" trop vite."

Cette affirmation de Tremblay, si elle a un sens quelconque, doit vouloir dire: si la jument part lentement, elle ne souffle pas et donne le même service qu'un cheval qui ne souffle pas.

La garantie de Tremblay d'après lui est à l'effet que la jument ne soufflait que si on la faisait partir à une allure trop vive. Telle déclaration était fausse car la jument, qu'on la fit partir lentement ou vivement, soufflait quand même, lorsqu'elle était surmenée ou faisant une course un peu vive.

Ce n'est pas tout. Tremblay a plaidé, puis, au cours de son témoignage, a juré que la jument ne boitait pas lors de la vente. Voici ce qui en est. Lors de la vente, Ferguson ayant remarqué une bosse sur une des pattes de la jument en fit la remarque à Tremblay qui lui fit réponse que la jument, quelque dix jours avant la vente, s'était blessée en se passant une patte au travers d'un pont, qu'elle avait boité mais qu'elle ne boitait plus. C'était bien là une affirmation équivalant à garantie. [Examen de la preuve sur le fait que la jument boitait lors de la vente.]

Il reste donc acquis que Tremblay, lors de la vente, a fait, quant au souffle et à la boiterie, des déclarations et des affirmations qui constituent une garantie à l'effet que la jument n'était pas affectée de ces défauts. Telles déclarations ont été évidemment faites en vue de conclure la vente et d'induire Ferguson ou Baker à traiter et à acheter. Sans cette garantie, Ferguson aurait été plus sur ses gardes et aurait peut-être pris plus de précautions; mais, fort de ces affirmations de Tremblay, Ferguson, comme